



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Volume VII.

Montréal, (Bas-Canada) Mars, 1863.

No. 3.

SOMMAIRE. — SCIENCE : Les nations à l'Exposition Universelle de Londres, en 1862. — L'Angleterre et ses colonies par M. E. Lecours, (suite). — ENCARTS : De la Calligraphie. IX. Des divers genres d'écriture (Finlet). — De la coterie. (Oufib). — Extrait des pour les élèves des écoles. — Vers à apprendre par cœur : Le Léopard. (Lomarine). — Les deux cotés. (Scolary). — Exercice de grammaire : Analyse logique par M. N. Lacroix. — Brevet honoraire. — AVIS OFFICIELS : Nomination d'examineurs. — Avis concernant l'engagement des instituteurs. — Diplômes accordés par les bureaux d'examineurs. — Instituteurs disponibles. — Bons offerts à la bibliothèque du département. — EXOTICISME : Distribution de la subvention accordée aux Universités, Collèges, etc. — Engagement des instituteurs. — Dix-huitième conférence de l'Association des instituteurs à l'École Normale Laval. — Extraits des rapports de MM. les inspecteurs d'école pour 1859-1860. (suite). — Petite Revue Mensuelle. — NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'Instruction Publique. — Bulletin des Lettres. — Tableau de la distribution de la subvention de l'éducation supérieure, pour 1862.

ouvert une mine féconde à son industrie, qui peut y trouver aujourd'hui du coton au prix très-modique de 50 fr. les 100 kil.; mais il ne faut pas se dissimuler que la tâche est loin d'être accomplie. Le docteur Baikie pénétra plus loin encore, au delà du Niger, dans les profondeurs du Soudan; il a rapporté des tissus du Noupri, des calesbasses, des nattes de Kano, du Haoussa, du Bornon; mais, de ce côté, aussi bien que dans la partie découverte par Livingstone, les difficultés sont grandes; il faudra bien des années avant qu'il s'établisse entre ces vastes contrées et l'Europe un échange régulier de produits. Il faut se défier de l'enthousiasme en pareille matière, et se garder de croire que nous soyons près du jour où le Zambèze et le Niger détouneront le Mississippi; mais on ne doit pas non plus désespérer de l'industrie humaine. L'opiniâtreté des Anglais a déjà forcé plus d'une barrière réputée infranchissable; ne pourrait-elle pas, en étendant peu à peu jusqu'au centre de l'Afrique le marché du coton, s'affranchir de plus en plus de la dépendance exclusive de l'Amérique, et donner à ses manufactures la clientèle d'un monde nouveau?

SCIENCE.

Les nations à l'Exposition Universelle de Londres en 1862.

L'ANGLETERRE ET SES COLONIES.

(Suite et fin.)

C'est en face d'elle, sur le continent africain, que se portent aujourd'hui les espérances et les efforts des Anglais; ils s'appliquent à attirer le coton sur ces marchés africains, où l'on n'avait été acheter jusqu'ici que des esclaves, de l'ivoire ou de la poudre d'or. Le climat est favorable, et de temps immémorial le coton est cultivé dans ces contrées, mais il l'est en trop petite quantité; l'industrie, les capitaux, les moyens de transport manquent aux indigènes. Le génie anglais voudrait leur communiquer la vie: de quel côté se porteraient ses efforts? Le docteur Livingstone, qui a révélé à l'Europe l'existence de l'Afrique australe, appelle ses concitoyens sur les rives du Zambèze; d'autres préféreraient les côtes de la Guinée, qui sont plus voisines de l'Angleterre et d'un abord plus facile. L'association commerciale d'Abeokuta avait réuni de curieux échantillons des productions de ces parages: ivoire, souches, huile de palme et de coco, grossières, mais solides étoffes de coton bleu, blanc, rayé. Ces étoffes servent à confectionner les vêtements des indigènes et commencent déjà à fournir la matière d'une exportation assez régulière pour le Brésil. Le coton est filé à la main dans le pays même; quant au coton brut, il est assez abondant pour suffire non-seulement à la consommation intérieure, mais à quelques demandes de l'Europe, qui, en 1861, en a tiré plus de 2,000 balles. C'est principalement des districts montagneux de l'intérieur, surtout de Yoruba, qui vient le coton, ainsi que le jute et le fer, qu'on dit de très-bonne qualité. Si la Grande-Bretagne parvient à introduire la navigation à vapeur sur le Niger, et ce qui est beaucoup plus difficile, à mettre fin aux guerres perpétuelles des tribus nègres, elle aura sans doute

L'Angleterre a une colonie qui possède le privilège de commercer avec l'intérieur de l'Afrique: c'est Malte; mais Malte est plutôt une forteresse qu'une manufacture anglaise. L'île a conservé son caractère. Voyez ces dentelles de soie noire et blanche qui rappellent, de fort loin sans doute, le point de Venise, c'est le goût italien; ces grosses étoffes de coton rayé, ce sont celles que depuis des siècles les caravanes portent sur les marchés de Tripoli et du Soudan. Malte ne se rattache que par un côté au mouvement actuel des colonies anglaises; elle produit du coton.

Les îles Ioniennes ont été classées parmi les Etats libres; nous ne croyons pas faire tort à la réalité en les rangeant ici au milieu des colonies qui, certes, ne dépendent pas d'une manière plus directe et plus étroite du gouvernement britannique. Comme Malte cependant, les sept îles ont conservé leur physionomie originale, et protestent contre une protection qu'elles considèrent à l'égal d'une servitude. En y abordant, on se croit déjà en Orient, ou tout au moins en Grèce; voyez ces coraux, ces étoffes rayées, ces broderies d'or sur velours qui rappellent les pallikars, cette orfèvrerie toute convertie de filigrane, ces larges plaques de ceinture qui ornent la poitrine des femmes, et ces voiles qui leur cachent le visage; voyez ces modernes tableaux d'église qu'on prendrait volontiers pour de mauvaises toiles de l'ancienne école byzantine. Rien d'anglais dans les mœurs; cependant le commerce anglais est florissant à Corfou, parce qu'il tire du pays de l'huile d'olive, du savon, du coton, un peu de soie, un peu de lin, quelques bons vins et des jambons; la mer fournit d'excellentes éponges.

L'Angleterre a de riches colonies en Amérique. La plus puissante est le Canada, que le sort de la guerre a détaché de la France sous le règne funeste de Louis XV. Le Canada est aujourd'hui un riche pays, déployant ses belles cultures sur les deux rives d'un fleuve magnifique, que les vaisseaux de guerre remontent sans peine; le Bas-Canada est encore français par les mœurs et le langage; mais, depuis la conquête, les pionniers anglais ont poussé leur défrichement le long des grands lacs, et formé un second Canada